d'Ibn ʿArabī lui-même. Les *Laṭā'if al-iʿlām,* souvent citées, sont données comme « attribuées à Qūnawī ». Cette attribution est sûrement fausse et, malgré l'intérêt des *Laṭā'if,* on peut d'ailleurs s'interroger sur l'« orthodoxie » akbarienne de leur auteur qui mentionne (dans sa définition de *al-ʿilm al-ladunnī*) « *šayḫunā ʿAlā' al-Dawla Simnānī* ». L'article *waḥdat al-wuǧūd* sera certainement l'un des plus souvent consultés. Mme S. al-Ḥakīm y souligne à bon droit que cette expression célèbre n'appartient pas au vocabulaire d'Ibn ʿArabī et émet l'hypothèse (p. 1154, n. 2) qu'Ibn Taymiyya fut le premier à l'employer. Elle se trouve en fait déjà chez Qūnawī et c'est très probablement lui qui l'a forgée.

Nos suggestions, d'autre part, concernent la liste des entrées, dans laquelle certaines absences nous ont surpris. Puisque des noms propres sont inclus, pourquoi réserver un article à Idrīs mais ignorer ʿĪsā — dont la fonction cosmique est, elle aussi, capitale dans la doctrine d'Ibn ʿArabī, mais qui joue en outre personnellement un rôle considérable dans son orientation spirituelle, ce que Corbin, entre autres, a ignoré mais qui n'a pu échapper à Mme S. al-Ḥakīm? Pourquoi Bilqīs mais pas Firʿawn, dont le cas a pourtant été l'un des nœuds de la polémique anti-akbarienne? Un article *zuhd* est justifié. Un article *šarīʿa* ne le serait-il pas plus encore? Ou, à tout le moins, une entrée renvoyant à d'autres articles où ce terme est pris en compte? Pourquoi *ṣalāt* et pas *ḥaǧǧ* — un sujet dont Ibn ʿArabī traite sur près de cent pages des *Futūḥāt*? L'une des richesses de l'œuvre d'Ibn ʿArabī est la précision de sa typologie spirituelle. Comment ne pas déplorer l'absence d'un article sur les *bahālīl,* auquel un chapitre des *Futūḥāt* est consacré? Un article *Arīn* (mot dont Mme S. al-Ḥakīm ne mentionne pas l'emploi antérieur chez les géographes) n'était pas absolument indispensable. En revanche *iṭlāq* (ou *muṭlaq*), *ḫirqa, qiyās, qāb qawsayn,* par exemple, nous paraissaient s'imposer même si, là aussi, d'autres articles (mais que l'on ne pensera pas forcément à consulter) en éclairent le sens. Que l'auteur nous pardonne les exigences que les qualités mêmes de son ouvrage nous inspirent; et qu'il lui soit rendu grâce pour sa précieuse contribution à l'étude du corpus akbarien.

Michel CHODKIEWICZ
(Paris)

Toshihiko IZUTSU, *Unicité de l'Existence et Création Perpétuelle en Mystique Islamique.* Paris, Les Deux Océans, 1980. In-8°, 146 p.

Les travaux de T. Izutsu offrent pour nous le triple intérêt d'être ceux d'un érudit rompu à l'étude des philosophies occidentales comme extrême-orientales; d'un islamisant ayant longuement fréquenté les philosophes et mystiques de langue arabe et persane; enfin d'un penseur japonais imprégné de valeurs bouddhistes présentant, pour un public européen, une vision de l'Islam originale et enrichissante. L'ambition de ces recherches est de mettre en évidence les articulations d'une « méta-philosophie » des philosophies orientales, d'un système de concepts, de structures de pensée communes au bouddhisme, au taoïsme, à l'hindouisme védantique — et à la mystique islamique. L'entreprise, on le voit, n'est pas mince. Le Pr. Izutsu espère la mener à bien par une patiente analyse sémantique des termes-clé de ces différents modes de pensée.

BCAI 1 (1984) T. Izutsu: Unicité de l'existence et création perpétuelle en mystique islamique, recensé par P. Lory
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

L'ouvrage publié par Les Deux Océans, qui est la traduction de quatre articles distincts, expose avec clarté et simplicité quelques idées-force constituant les premiers jalons de cette recherche. Se fondant sur les œuvres d'Ibn ʿArabī, de ʿA. Q. Hamaḏānī, de Mollā Ṣadrā et de plusieurs autres grandes figures de la spiritualité islamique, T. Izutsu met en relief quelques notions ayant selon lui leur contrepartie dans les traditions philosophiques d'Extrême-Orient :

— Un « anti-essentialisme » net : aucun phénomène n'existe en soi, en tant que substance. Seule existe la Réalité Suprême; le monde phénoménal qu'Elle manifeste, sans être pur néant, n'a qu'une existence purement relative (= relationnelle). La perception du temps résulte d'une vision partielle et illusoire de ce réel.

— Une ontologie fondée sur la distinction entre l'aspect totalement inconditionné et indicible de la Réalité Suprême, et son action productrice des manifestations infinies, le mystique (*al-ʿārif*) pouvant s'ouvrir à ces deux dimensions complémentaires de l'Etre.

— Une distinction entre deux modalités de l'activité mentale de l'homme : la conscience empirique, dualiste, fermée au domaine de l'universel, et la perception métaphysique (gnostique, « ʿirfânique ») du monde comme « vide » par rapport à la Réalité Suprême.

Des thèses aussi vastes et audacieuses ne peuvent, on s'en doute, être démontrées de façon complète et apodictique en un aussi court volume. Les éléments en sont pris à des auteurs de régions et d'époques très diverses (Ibn ʿArabī, ob. 1240; Mollā Ṣadrā, 1640; Śankara, 820; Dôgen, 1253); des notions sont rapprochées, comparées et identifiées en quelques paragraphes; la mystique islamique y est considérée comme un courant autonome, sans référence à l'Islam coranique commun et déiste. Le lecteur est donc amené à se poser des questions que, nous l'espérons, M. Izutsu précisera dans des travaux ultérieurs.

Cependant, il importe de le souligner, ce ne sont pas des systèmes de pensée proprement dits que l'auteur étudie, mais bien une vision, une expérience vivante, une *perception du réel* unique, exprimée sous des climats culturels différents. Et ici, l'hypothèse devient particulièrement féconde : rappelant que le raisonnement est toujours second, toujours déterminé par une vision *a priori* de l'univers, cet ouvrage remet en cause la lecture que les Européens font communément des textes soufis. La démarche intellectuelle du Pr. Izutsu, profondément marquée par le bouddhisme Zen, engendre une analyse et une compréhension de la spiritualité islamique qui constitue une contribution remarquable à un dialogue entre philosophies et religions du monde, loin de tout dogmatisme, évitant l'érudition sèche restant à la surface des concepts, étranger au sentimentalisme sans dimension philosophique, mais centrant au contraire la réflexion sur la donnée la plus fondamentale, la plus élémentaire qui soit : l'expérience du vécu.

Pierre LORY
(Université de Bordeaux III)

BCAI 1 (1984) T. Izutsu: Unicité de l'existence et création perpétuelle en mystique islamique, recensé par P. Lory
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

EMIR ABD EL-KADER, *Ecrits spirituels,* présentés et traduits de l'arabe par Michel Chodkiewicz. Paris, Seuil, 1982. 225 p.

Cet ouvrage est la traduction de trente-neuf textes, choisis parmi les trois cent soixante-douze que contient le *Kitāb al-Mawāqif* de l'Emir Abd el-Kader, dont il existe deux éditions, l'une de 1911, l'autre de 1966-1967. Michel Chodkiewicz note qu'elles sont peu satisfaisantes, et il signale un certain nombre de manuscrits qui permettraient d'établir une édition critique.

La traduction, accompagnée de notes copieuses qui éclairent le texte et facilitent grandement la compréhension des notions techniques du *taṣawwuf,* est précédée par une remarquable Introduction. Celle-ci fait apparaître dans toute sa grandeur l'aspect peu connu de l'Emir comme maître spirituel, transmettant l'enseignement de Muḥyī-l-Dīn Ibn ʿArabī, al-Šayḫ al-akbar, d'où le qualificatif d'« akbarienne » donné par l'auteur à la doctrine spirituelle et métaphysique qu'il nous fait découvrir. C'est de son père qu'Abd el-Kader avait reçu la *ḫirqa akbariyya* et l'influence spirituelle d'Ibn ʿArabī, bien que, comme le précise M.C., il n'y ait pas à proprement parler de « confrérie » akbarienne. La *baraka* du Šayḫ al-akbar est habituellement véhiculée par certaines branches *naqšbandiyya* et *šāḏiliyya,* et Abd el-Kader bénéficiera d'ailleurs du rattachement à l'une et l'autre de ces deux confréries, la première vers sa vingtième année à Damas, la seconde, en 1863, à l'âge de cinquante-six ans à la Mecque.

« La transcription de propos improvisés va constituer le noyau initial du *Kitāb al-Mawāqif.* S'y ajouteront des textes écrits par l'émir lui-même, le plus souvent en réponse à des questions qui lui sont posées au sujet de versets coraniques, de paroles du Prophète ou de passages des écrits d'Ibn ʿArabī ». Dans le premier *mawqif,* page 157 de la traduction, Abd el-Kader précise que ses commentaires des versets sont précédés chaque fois d'une inspiration, et il ajoute : « J'ai reçu de cette manière ... environ la moitié du Coran, et j'espère ne pas mourir avant que je ne possède ainsi le Coran tout entier. Je suis, par la faveur d'Allâh, protégé dans mes inspirations ..., et Satan n'a pas de prise sur moi ... ». M.C. rappelle que Niffarī a composé un *Kitāb al-Mawāqif* (édité par Arberry en 1935, et dont le P. Nwyia a publié des fragments inédits dans *Œuvres inédites de mystiques musulmans* en 1973, dont nous avions rendu compte dans *Arabica,* t. XXII, juin 1975), et qu'Ibn ʿArabī a été le premier à définir explicitement la notion de *mawqif.* M.C. traduit *mawqif* par « halte ». Il nous semble qu'Abd el-Kader ne lui donne pas la signification technique précisée par Ibn ʿArabī, et que, dans le cas de l'Emir, il ne s'agit que de situations spirituelles et d'instructions communiquées sur des points de doctrine.

Les très beaux textes, sélectionnés et classés par M.C., « présentent les thèmes majeurs de l'enseignement d'Abd el-Kader ou établissent des points de repère de son autobiographie spirituelle ». Ceux qui sont déjà familiarisés avec les œuvres du Šayḫ al-akbar y retrouveront un certain nombre de positions et de formulations doctrinales importantes, telles que l'Unicité de l'Etre, la conformité de Dieu à l'opinion que se fait de Lui tout croyant, « qu'Il est cela et autre que cela », « que tous sont voilés », « que la connaissance de Dieu n'a pas de terme », que la perfection du comportement spirituel est de conjoindre « le recours aux causes secondes à la confiance exclusive en Dieu ». Le *mawqif* 271, pp. 67-70 de la traduction, nous paraît particulièrement instructif, car il propose une explication métaphysique au fait que certaines récitations

BCAI 1 (1984) T. Izutsu: Unicité de l'existence et création perpétuelle en mystique islamique, recensé par P. Lory
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net